

# 1997 : l'Odyssée de l'espace

1997, c'est la date de la première page personnelle de François Bon, mais 1997, c'est aussi :

- la parution du *Jardin des Plantes* de Claude Simon, œuvre qui est entre autres une réflexion sur l'espace du livre, de la page, en lien avec les manuscrits (voir *movement*), la simultanéité des choses perçues et pensées...

Ce que j'ai voulu, c'est forger une structure qui convienne à cette vision des choses, qui me permette [...] de retrouver une architecture purement sensorielle [1].

m'efforçant dans mon mauvais anglais

peut-être que j'avais trop bu seulement ç'avait eu  
l'effet contraire de celui qu'ils avaient sans doute  
espéré

second mari de  
la plus belle femme  
du monde je le  
poussai du coude  
lui montrai m'ef-  
forçant dans mon

Frounze Kirghistan cœur de l'Asie  
Appelaient ça un « forum » cinq  
jours verbiage déclamations paix  
entre les peuples amour fraternité  
etc. à l'invitation de grand écrivain  
Prix Lénine Héros du travail etc.  
présidant aux verbiages pose mé-  
ditative ou plutôt accablement  
poids sans doute écrasant des pen-  
sées (ou simplement assoupi peut-  
être accoudé lourde tête soutenue  
d'une main) après discours inau-  
gural invocation aux Vieux de la

marais anglais il  
 prit un air ennuyé  
 comme agacé il  
 haussa les épaules  
 dit: Oui j'ai lu ça  
 Booth Ce n'est pas  
 compréhensible j'ai dit Sapient signa un  
 pareil titre d'histoire vous savez que ce

sur la scène les deux Haslem  
 Booths avaient interrompu  
 leur nombre comique

me regardaient  
 tous

arrivé avec l'aube les quinze livrets mal  
 révélés en fait pas deux vol de nuit  
 naïve sous les paupières clignotant des  
 yeux petit jour gris compagne grise pou-  
 plière silhouettes grises et blancs mal-  
 sousses charbon blancs rutilants un  
 rutiler parfois rutilant dans la lumière  
 des phases pures indiquant l'achèvement  
 700 km l'horizon au-delà de la ville éter-  
 nel barié par quelques choses comme un  
 remuement de diamants rutilants rose  
 et blanc formidable touché par les pre-  
 miers rayons du soleil Puis abrupt rom-  
 mantologique au milieu de cet apparte-  
 nement de deux cents mètres carrés j'ai  
 mesuré mesuré petit antiquaire Nipon  
 faux Louis XV plaqué faux scapto faux  
 bronze faux capit d'Orléans Charente les

12

à la fin je me  
 suis levé de ta-  
 ble et suis parti

me l'avais pas  
 vu quitter la  
 salle du ban-  
 quet Tandis qu'il  
 se sur lui Tol-  
 stol sans han-  
 le dans le res-  
 taurant

petite deux salles de bain à la fin je suis  
 sorti sur le terrain je ne pourrais pas  
 voir le terrain l'entraînant seulement  
 d'instinctivement contins le devant de la  
 ville rutilante rutilante rutilante la  
 formidable montagne La brise du matin  
 agitant les feuilles des hautes prairies  
 dessinées par l'automne les importants par-  
 fois mollement neige blanche Au-delà  
 sur l'autre rive le soleil couchait main-  
 tenant le bloc de la montagne prairie  
 couronné arondi petit soir jaunâtre Sur  
 un chemin mouvant parallèle au terrain  
 deux hommes marchaient lentement  
 élevant leurs drapeaux de long cal-  
 tans nombreux coiffés de haute loutre  
 l'air doux comme leur manœuvre légère  
 Aile ventrale Bois du Miracle Cherchant  
 à me rappeler les noms de ces deux per-  
 sonnages philosophant L'homme pensant

bien le dernier type que j'aurais voulu  
 rencontrer

naturellement c'était lui qui avait fabriqué ce chef-  
 d'œuvre merveilleux Observations faites à Béziers que  
 nous aurons bientôt Nous aurons tout ce que nous  
 devons mesurer mais nous voudrions que ce soit le  
 plus tard possible etc. etc. deux pages comme ça  
 meson finale sublimement Addition il payer

13

Doc. 2 – Pages 12-13 de : Claude Simon, *Jardin des Plantes*, Paris, Minuit, 1997.

- la naissance des éditions Verticales par Bernard Wallet, avec deux livres cette année-là : Claro, *Livre XIX* ; Yves Pagès, *Prière d'exhumer. Livre XIX* est décrit par l'éditeur ainsi :

Ce mille-feuilles romanesque, aux lignes de fuite deleuziennes, convie le lecteur à une revisitation des grands génies délirants du XIXe siècle: Fourier, et ses classements d'une aberrante rigueur, Blanqui, maître ès barricades ou Lautréamont, dont le spectre hante chaque page de ce défi littéraire hors norme [2].

- une série d'entretiens entre Bernard Noël et Dominique Sampiero, qui paraîtront en 1998 chez POL sous le titre : *L'Espace du poème*, repris dans le tome 3 des *Œuvres complètes* de B. Noël. Avec notamment l'idée d'un espace dominé par le temps (exemple des distances)

En 1997, donc, l'espace du livre devient un peu étroit : **l'écriture se cherche des espaces, a besoin de prendre l'air du livre.**

Il aura fallu 100 ans pour que les auteurs cités trouvent l'espace, l'air que cherchait déjà, en mai 1897, un poète qui publiait dans la revue *Cosmopolis* un poème paginal qui élevait « enfin une page à la puissance du ciel étoilé [3] », où la double page état l'unité, où le blanc assumait l'importance, un « grand poème typographique et cosmogonique [4] ».

... Le poème s'imprime, en ce moment, tel que je l'ai conçu : quant à la pagination où est tout l'effet. Tel mot, en gros caractère, à lui seul, demande toute une page de blanc et je crois être sûr de l'effet... La constellation y affectera d'après des lois exactes, et autant qu'il est permis à un texte imprimé, fatalement un album de constellation. Le vaisseau y donne de la bande, du haut d'une page au bas de l'autre, etc. ; car, et c'est là tout le point de vue (qu'il me fallut omettre dans un « périodique »), le rythme d'une phrase au sujet d'un acte ou même d'un objet, n'a de sens que s'il les imite, et, figuré sur le papier, repris par la lettre à l'estampe originelle, n'en sait rendre, malgré tout, quelque chose [5].

François Bon lui-même a souvent fait le lien et rappelé l'héritage :

Les catégories mallarméennes de pages, formats, blancs, marges, lignes, et ces mini-logiciels complexes que sont les polices de caractères, aucun de nous n'avait eu à s'en préoccuper jusqu'ici, mais nous entrons dans une phase de secousse d'ensemble où nous ne pouvons déléguer la réflexion sur les fondamentaux mêmes de la lecture-écriture [6].

L'espace serré de la page a besoin d'un espace qui s'ouvre : l'espace du numérique, du site, un espace graphique différent : la notion d'« espace graphique » proposée dans les années 1980 (par Roger Laufer) qui déjà en soit forme une ouverture importante dans la manière d'appréhender l'espace du livre :

Par espace graphique, on entend ici d'abord une réalité matérielle, constituée d'un support et de formes visuelles, mais aussi le réseau des valeurs que cette réalité matérielle manifeste.

On appellera **espace graphique** d'un texte ou d'un type de texte l'ensemble de traits qui caractérisent sa matérialisation sur un support d'écriture, ainsi que les relations qui s'établissent entre ces traits et la signification.

Ces traits sont le formatage (dimension de l'espace exploitable), le type d'inscription, les lettres ou caractères employés, les signes de ponctuation et traits typographiques [7].

L'espace graphique du numérique opère des changements dans l'acte d'écriture comme dans celui de la lecture, avec une pluralité d'espaces qui ne va qu'en s'accroissant depuis 1997- notamment avec le développement des systèmes multi-tâches [8] - et avec un mouvement vers de plus en plus d'ouverture vers des « extérieurs », à travers des supports d'écriture et de lecture connectés en permanence (ordinateur portable, puis tablette et smartphone) :

Ce qui change avec le numérique, c'est le rapport de la page blanche au monde. Elle n'est plus miroir, elle est traversée.

Une histoire de la page à réviser selon les récentes découvertes archéologiques : la page, carte de divination, tablette blanche vierge et durcie insérée dans tel angle des fondations du temple, a précédé l'invention de l'écriture [9].

## Notes

[1] Claude Simon, « Avec *La Route des Flandres*, Claude Simon affirme sa manière », entretien avec Claude Sarraute, *Le Monde*, 8 octobre 1960, repris dans C. Simon, *La Route des Flandres*, « 10/18 », 1963, p. 274.

[2] Christophe Claro, « Livre XIX (note d'éditeur) », en ligne ici. Consulté le 3 juin 2015.

[3] Paul Valéry, « Le coup de dés (1920) », in *Variété II*, Paris, Gallimard, 1930.

[4] Paul Claudel, « Réflexions sur le vers français (1925) », in *Réflexions sur la poésie*, Paris,

Gallimard, 1963, « Folio ».

[5] Stéphane Mallarmé et Henri Meschonnic, *Écrits sur le livre: choix de textes*, Paris, Éditions de l'éclat, 1985, « Collection Philosophie imaginaire », n° 3.

[6] François Bon, « Internet & rémunération des auteurs », en ligne ici. Consulté le 3 juin 2015.

[7] Jacques Anis, Jean-Louis Chiss et Christian Puech, *L'Écriture: théories et descriptions*, Paris, Éditions universitaires, 1988, p. 171-173.

[8] Techniquement possible depuis OS2, mais vraiment fonctionnel et intégré avec Linux, Mac OSX et Windows 2000.

[9] François Bon, « L'écran et le livre », 2007, repris le 17 mai 2011, en ligne ici. Consulté le 7 juin 2015.